Schwandegg
CH - 6313 Menzingen

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Priorat Mariæ Verkündigung SUISSE

Tél.: [41] 41- 755.36.36
Fax : [41] 41- 755.14.44

+ Ave Maria
Menzingen, le 6 janvier 1998

Père Vinson, École saint Joseph
38470 - Serre Nerpol, France

Cher Père Vinson,

Nous sommes fatigués de vos "Simples Lettres" qui rabâchent toujours le même sédé-vacantisme, *ad nauseam*.
Le sédé-vacantisme n'est ni la vérité, ni la charité, ni l'apostolat.

Ce n'est pas la vérité, car cela s'oppose à la visibilité de l'Église. Une Église invisible n'est pas l'Église fondée par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Une Église sans Pape n'est pas l'Église fondée par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Notre-Seigneur n'a pas garanti à saint Pierre de ne jamais le renier, ni de ne jamais "goûter les choses des hommes plus que les choses de Dieu" (Marc VIII, 33), ni de ne jamais "marcher d'une manière non conforme à la vérité de l'Evangile" (Gal. I, 14). Par contre, Il a promis que les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Église telle qu'Il l'a instituée sur Pierre !

Avoir un mauvais Pape est une chose possible, ne pas avoir de Pape pendant des dizaines d'années n'est pas possible. S'il (sic) on a un mauvais Pape, on doit se garder de l'obéissance "indiscrète" qui est peccamineuse, selon saint Thomas. Ce n'est pas opposé à la Tradition que d'exercer la vertu de Foi et de n'obéir que dans la lumière de la Foi (par opposition à l'obéissance aveugle que certains veulent nous faire croire qu'elle est une vertu).

Avoir un mauvais Pape est une chose, s'arroger le droit de le juger et d'affirmer qu'il est hérétique formel, etc. en est une toute autre, et est opposée au principe constant : "*prima sedes a nemine iudicatur*". Encore si c'était un conseil de Cardinaux qui portait un tel jugement, mais qu'un simple prêtre ou qu'un simple fidèle s'arroge le droit de faire des jugements d'une telle ampleur dépasse l'imagination. Il est bien certain que le Bon Dieu ne nous demandera pas au Jugement Dernier si nous avons jugé le Pape correctement; Il nous demandera plutôt si nous avons pratiqué les vertus, et particulièrement la vertu d'humilité qui nous garde à notre place.

Le sédé-vacantisme est contre la Charité. En effet, refuser la communion avec le Pape, non pas dans ses opinions personnelles, mais en tant que chef visible de l'Église et donc centre de l'unité de l'Église, c'est l'essence même du péché de schisme. Le sédé-vacantisme est donc intrinsèquement schismatique. Et de fait, les sédé-vacantistes se coupent de tous ceux qu'ils appellent "una cum" : ils se coupent non seulement des modernistes, mais encore des prêtres traditionnels. L'ensemble des sédé-vacantismes ressemble étrangement à la multiplicité des sectes protestantes, où, après avoir rejeté l'Église Romaine, chacun est son propre pape, n'obéissant qu'à lui-même. Or se couper de l'Église, c'est un péché contre la Charité.

Enfin le sédé-vacantisme est anti-apostolique. Car sous prétexte de ne pas "habituer les fidèles à désobéir", en fait, à qui leur apprenez vous à obéir ? A personne ! En fait, selon l'enseignement de saint Thomas d'Aquin, constamment suivi par la Sainte Eglise, la vertu d'obéissance est une vertu morale qui tient donc le juste milieu entre un défaut et un excès. C'est la même vraie vertu d'obéissance qui évite et le défaut, la désobéissance, et l'excès, à savoir la servilité, qui obéit aveuglement aux ordres illégitimes. Et c'est à la vertu de prudence, éclairée par la Foi, qu'il appartient de faire le discernement. Il est certainement utile pour beaucoup de s'en remettre au jugement prudentiel de personnes plus aptes que soi-même, d'où l'utilité d'avoir de bons chefs. (Un grand merci à Dieu pour nous avoir donné Mgr Lefebvre, qui était éminent particulièrement dans la vertu de prudence, et pour continuer de nous donner de bons chefs dans la Fraternité Saint Pie X). Mais dans les cas où le Bon Dieu nous éprouve en nous envoyant de mauvais chefs, nous ne sommes que plus tenus de pratiquer les vertus avec plus d'attention, plus de prudence, le tout à la lumière de la Foi. Rejeter le chef, sous prétexte qu'il n'est pas bon, n'a jamais été l'attitude vertueuse enseignée par la Sainte Eglise. Ce n'est pas là apprendre la vraie obéissance aux âmes. C'est anti-apostolique.

En priant pour que le Bon Dieu vous donne la grâce de vous corriger pendant cette nouvelle année 1998, veuillez croire, cher Père, à l'assurance de mes prières, cordialement vôtre, en Jésus et Marie,

Abbé François Laisney

Note rapide concernant la lettre du 6 janvier 1998 adressée de Menzingen au Père Vinson.

1° Cette lettre est **importante**. Il n'est pas pensable qu'elle ait été envoyée sans l'accord de Mgr Fellay.

2° Elle nous rajeunit de 25 ans. Ce sont les mêmes arguments (ou presque) que les conciliaires utilisaient pour attaquer les *Lefebvristes* : vérité, charité, apostolat, union, obéissance, prudence... Inutile de s'y attarder, les anciens comprendront.

3° Elle est **très violente**. Il serait étonnant qu'on ait utilisé des termes aussi agressifs contre les *Fraternité Saint-Pierre* ou les *Dom Gérard.* Bizarre cette violence toujours du même côté !

4° Elle est **insolente**. Surtout envers un prêtre comme le Père Vinson. Le *nous sommes fatigués* ne manque pas de sel. Le *vous corriger* est scandaleux. Le *ad nauseam* donne la nausée. Tout ce qui est excessif est insignifiant.

5° Elle a dû être écrite hâtivement. Une erreur comme "S'il on a", faute que ne ferait pas un élève du primaire, est significative.

6° Plus grave et étonnant : à tous les fidèles de la Fraternité on enseigne que ***Una Cum*** veut dire *prier pour,* et ici on n'a pas peur d'en donner le vrai sens. L'auteur explique bien qu'il s'agit de "la communion avec le Pape, chef visible de l'église et donc centre de l'unité de l'église". On ne peut mieux dire. Quelle nouveauté ! Le *Sel de la Terre* va devoir corriger sa copie. Nous attendons la correction.

7° Elle est **scandaleuse**. Les "sédévacantistes se coupent des modernistes". C'est vrai, et c'est la grande raison du *non Una Cum.* Dieu en soit loué ! Mais Menzingen le regrette. L'auteur a bien compris qu'être *Una Cum J-P II,* c'est être *Una Cum* avec les modernistes, avec les charismatiques et avec les pires hérétiques de Vatican II, en plus. Il n'a pas compris qu'être *Una Cum* avec les modernistes était une **apostasie**.

Pour lui, un seul scandale : être en communion avec les *non Una Cum.* Pour lui, c'est même le camp qu'il faut attaquer et détruire.

8° Elle est **hérétique**. "Avoir un mauvais Pape, est une chose possible". Tout d'abord le terme mauvais pape est faux. Mgr Lefebvre parlait d'antéchrist et dans son livre sur les *Dubia* il parle quatre fois d'hérésie, confirmant que pour lui, comme il le dit ailleurs, **JP II est hérétique**. Avoir un pape hérétique est impossible. Le livre de l'abbé Palladino "*Petrus es tu ?"* y répond. Et tout ramener au problème du Pape est faux. Le problème est LA FOI.

9° Ne pas avoir de Pape pendant des dizaines d'années est un argument faux. Sous Dioclétien, le Siège a été vacant du 24-10-304 au 19-5-308, soit plus de trois ans et demi. De même, entre Clément IV mort le 29-11-1268 et Grégoire X élu le 1-11-1271, le siège a été vacant presque 3 ans. Plus de douze fois, la vacance a duré d'un à deux ans. Quelle différence entre trois ou trente ans ?

On comprend bien le message de La Salette : *l'Eglise sera éclipsée*.

10° La visibilité de l 'Eglise. Les arguments sont faux.

Cette visibilité de l'Église doit être manifeste aux yeux de tous pour quatre raisons : - le bien des fidèles qui peuvent ainsi facilement suivre les enseignements de l'Église et obéir en toute sécurité à ses préceptes ; - la nécessité pour les fidèles, exposés à perdre la foi, de pouvoir discerner facilement des sectes hérétiques l'Église catholique dont la vérité est devenue si resplendissante ; - la nécessité, pour les infidèles qui veulent embrasser la foi catholique, de pouvoir aisément reconnaître l'Église catholique ; - enfin la gloire de Jésus-Christ dont le règne sur toute la terre brille ainsi d'un merveilleux éclat.

Le Père Hugon OP, dans “La vie spirituelle” n°35, pp. 355-356 affirme que : "trois principes fondamentaux constituent le corps de l'Eglise : - un magistère visible et la profession d'une **même foi** par tous les croyants ; - un ministère visible et la communion de tous les fidèles au **même culte** ; - un gouvernement visible et l'obéissance de tous les sujets aux **mêmes pasteurs**".

On résume ces trois principes par une formule simple : profession de la même foi, participation aux mêmes sacrements, obéissance aux mêmes pasteurs. Pie XII, dans l'encyclique “Mystici corporis”, observe : “…Oui, certainement, la pieuse Mère resplendit sans aucune tache dans les sacrements, avec lesquels elle engendre et nourrit ses fils, dans la foi qu'elle conserve toujours non contaminée, dans les très saintes lois par lesquelles elle commande…”.

Depuis Notre-Seigneur Jésus-Christ et **jusqu'au** 9 octobre 1958 (mort de Pie XII), nous avions la même foi non contaminée, les mêmes sacrements sans taches, les mêmes évêques et donc la même Eglise.

Ces trois principes rendent l'Eglise visible et même on avait l'habitude de raccourcir ces principes en ramenant la visibilité à la personne du Pape : **là où est le Pape, là est l'Eglise**. C'était un **raccourci justifié dans l'Eglise en ordre**, car le Pape avait la même foi jusqu'au 9 octobre 1958, vivait des mêmes sacrements jusqu'au 9 octobre 1958 et était la suite de la même hiérarchie[1].

En est-il de même depuis ? Il est évident que depuis Vatican II, l'église conciliaire n'a plus les mêmes sacrements catholiques (tout est rempli de modernisme et de protestantisme). Elle ne professe plus la même foi (sa doctrine est l'expression de l'hérésie moderniste et protestante). La meilleure preuve est qu'elle ne combat et avec quelle violence, que ceux qui se refusent à changer de sacrements et de Foi. Les amis sont devenus ennemis, les ennemis sont devenus amis. Cela prouve plus que tout que l'église conciliaire n'est pas l'Eglise catholique.

Reste le problème de la hiérarchie. Comment un “pape” non catholique ("anti-Christ", comme dit Mgr Lefebvre) comme Jean-Paul II, comment une hiérarchie ennemie (ces évêques sacrés dans le nouveau rite ne sont pas évêques) peut-elle, à elle seule, sans la présence des deux autres principes plus importants que sont la Foi enseignée par Notre-Seigneur Jésus-Christ et les sacrements qu'Il a institués, représenter la visibilité de l'Eglise ? Ne retenir que le raccourci pour principe de la visibilité de l'Eglise et ce dans une église qui n'est plus catholique (même si elle veut nous faire croire qu'elle est l'église catholique) c'est une **imposture**, une **tromperie**.

---

[1] Si la visibilité de l'Eglise coïncidait avec la personne du pape et, éventuellement de sa cour pontificale, que devrions-nous dire de l'époque du grand schisme d'occident quand pour 39 ans, il y a eu jusqu'à "trois papes" visibles, chacun avec sa cour de cardinaux et d'évêques ? L'Eglise était-elle plus visible avec "trois papes" au lieu d'un seul ?

Vouloir résoudre la visibilité de l'Eglise avec Jean-Paul II, pose plus de problèmes que de solutions.

11° Les références scripturaires ne s'appliquent pas (l'une est même fausse) à ce qui veut être démontré. C'est une honte. Voici la traduction paraphrasée par le Père de Carrières de Marc, VIII, 33 :

"Mais Jésus se retournant, et regardant ses disciples, afin de les rendre affectifs à la correction qu'il allait faire à leur chef, reprit durement Pierre, et lui dit : Retirez-vous de moi, Satan ; car vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu, mais seulement pour celle des hommes, puisque vous préférez la conservation d'une vie mortelle à l'accomplissement de la volonté de Dieu*".*

Ce reproche s'adresse à Pierre avant sa conversion. Il ne peut s'adresser au Pierre converti et à ses successeurs.

Pour Gal. I, 14, il s'agit de l'histoire de saint Paul, avant sa conversion. Voici la paraphrase du Père de Carrières: "Me signalant dans le judaïsme au-dessus de plusieurs de ma nation et de mon âge, et ayant un zèle démesuré pour les traditions de mes pères. Ce qui montre assez que j'étais alors bien éloigné de me faire instruire d'une religion dont je m'étais déclaré l'ennemi et le persécuteur. Ce n'a pas été non plus depuis ma conversion que je m'en suis fait instruire".

Il aurait mieux valu enseigner : "*car il est impossible pour ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont goûté la douceur de la parole de Dieu et les merveilles du monde à venir, et qui pourtant sont tombés, de les renouveler une seconde fois en les amenant à la pénitence, eux qui pour leur part crucifient de nouveau le Fils de Dieu et le livrent à l'ignominie"* Hb VI, 4.

12° Qui forme à la **désobéissance** ? Ne serait-ce pas plutôt ceux qui enseignent que l'on peut s'opposer au Pape ? Cet enseignement est hérétique. "Nous définissons qu'il est nécessaire au salut d'être soumis au Pape" (Boniface VIII, "*Unam Sanctam"*, Denz. 875).

13° Cette lettre est une **déclaration de guerre**. "Le sédévacantisme est donc intrinsèquement schismatique". N'ont-ils pas vu que **l'église conciliaire est intrinsèquement hérétique** ? Mgr Lefebvre l'avait vu et dit. **Comment peut-on être schismatique d'une église hérétique ?**

Humainement, on devrait laisser les quelques rares *sédévacantistes* à leurs élucubrations. Et pourtant on se fait un devoir d'attaquer violemment cette petite troupe. Dans le passé, nous avions remarqué avec quelle fureur l'abbé Aulagnier avait renvoyé les abbés Guépin et Belmont, tout en disant partout que le *sédévacantisme* était un faux problème. Or un faux problème se résout par un article de quelques lignes. Si l'on a utilisé la **violence**, refusant d'en discuter, c'est qu'il s'agissait d'un **vrai problème**. Rien n'a changé depuis.

L'explication de ce comportement n'est-elle pas que pour avoir le droit de partager avec les conciliaires une petite chapelle dans l'église œcuménique, c'est-à-dire en définitive dans le temple maçonnique élevé sur les ruines de l'Eglise Catholique (pour reprendre le sous-titre de *La Conjuration antichrétienne* de Mgr Delassus), il leur faut, comme dans tout rituel maçonnique, **attaquer** la vérité un jour ou l'autre. **ODERIS QUEM LŒSERIS**.

Conclusion. Nous arrivons à l'heure de vérité. Cette lettre est irréfléchie, et surtout hâtive. Mgr Fellay, partant à Rome le surlendemain pour rencontrer le nouveau Préfet de la Liturgie, a pu l'emporter. Il est pensable que ce nouveau préfet le recevait non pas de sa propre initiative, mais avec l'accord de ses supérieurs. Il est même possible que ces derniers aient été présents à l'entretien. Quand on relit cette lettre avec l'idée qu'elle était plus destinée à Rome qu'au Père Vinson, on comprend beaucoup mieux le 6° et 7°. Est-ce pour cela que Mgr Fellay a caché et son voyage et surtout sa grave maladie ? Comment expliquer que l'on n'ait pas demandé à tous les fidèles de prier pour la santé de Mgr Fellay?

Si nos soupçons sont fondés, une telle lettre incite à se poser de nombreuses et graves questions. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle est importante et nous laisse très dubitatifs. L'avenir nous en apprendra sans doute plus.

Domini Canis, juin 1998

Deux ans après l'envoi de cette lettre, le comportement de la Fraternité ne laisse plus de doute. Mgr Felley se vante de ses rencontres avec certains cardinaux. Il ferait mieux de faire comme Mgr Lefebvre. Mais le peut-il encore ?

Et depuis le jubilé romain où si l'on a vu 6 000 pèlerins prier "una cum", chantant "Tu es Petrus", on n'a vu aucun défenseur de la Foi. Nos craintes de 1998 étaient justifiées. Pour que quatre évêques **excommuniés** puissent prier à Saint-Pierre, ils ont été obligé de mettre leur drapeau dans leur poche.

S'ils ont répété plusieurs fois la première partie de la déclaration solennelle de leur fondateur : "Nous adhérons de tout cœur à la Rome catholique…", ils ont omis de dire "par contre nous refusons et nous avons toujours refusé la Rome de tendance néo-modemiste et néo-protestante qui s'est clairement manifestée dans le Concile Vatican II et, après le Concile, dans toutes les réformes qui en sont issues".

Faire une telle démonstration à ce prix, c'est plus que pécher par omission, c'est rentrer dans le processus d'apostasie. L'avenir s'annonce sombre. Prions.